

SENTANT LE TABAC FROID

Désireuse d'être touchée, mais avec, au fond de toi, cet impérieux besoin d'être un tant soit peu respectée.

Mais même s'il te semble être plongée dans une époque trouble, cette époque, malgré tout, te restera fidèle.

Restera sous ton contrôle, après avoir été dominée.
Après avoir été domptée.

Convulsions et râles, tu n'es pas là pour rester indéfiniment à genoux ou bien les bras croisés.
Mais, dis-moi, que veux-tu concrètement choisir et qui, secrètement, désires-tu?

Les portes vitrées de l'absence d'amour battront dans le vide sans générer aucun bruit autour de toi si tu continues à avoir peur des disparitions subites.
Si tu continues à avoir peur de chasser les fantômes de ton ennui.

Et si, venue du fond de l'espace, cette étoile déposée sur le tableau noir de ton destin ne puisse jamais témoigner de la disparition de ton effroi

et de la fadeur contournée de ces nuits qui t'échappent et qui, tout aussi intensément que tristement,

sentent le tabac froid et les relents d'un silence pesant.

COMME PERSONNE

Une lente noria de nuages a épousé la douce harmonie de l'eau d'un printemps engourdi qui songe.

Et, bien évidemment, l'été prendra sa suite pour, onctueusement, illuminer le monde tout à côté de l'ombre maternante et ouverte en éventail des orangers porteurs de vie.

(Qui sera le plus serein alors, quand les jours, après s'être allongés, se pencheront, les uns après les autres, au-dessus de l'ombre du mur blanc de nos minuscules jardins sombres?)

Force et humilité des chênes-verts qui capturent le frisson des vives ondes d'argent.
Qui capturent les frissons du vent.

Il pourra bien tomber des bouts de questionnement sur nos semailles hivernales
et il pourra bien briller, avec grande insistance, des flaques de lumière le long de routes défoncées

j'irai encore et toujours, et comme personne, vers cette grâce qui émane de toi.

Cette grâce qui me comble comme l'évidente preuve d'un inaltérable don du ciel.

VASTE DEMEURE

La clarté est une haleine chaude qui tombe sur les figuiers.

Sève âcre et laiteuse, le jour est libre de se défouler dans la vacance où il se jette tête première.
Où il défonce sans aucune timidité les courbes de l'immobilité.

La fontaine du patio de l'amour idéal oubliera les dernières abominations pour tendre à nouveau vers le primordial.

Le défi est l'écriture qui nomme même après que la feuille eut été pliée en quatre.
Quand le papier devient tâché de sang et les mains de rouge constellées.

Et si pour toi, tout le monde dit les mêmes choses en glissant les plus gros des mensonges dans les poches déformées de leurs manteaux mouillés

vastes demeures
ouvertes aux quatre vents
restent nos cœurs
où l'amour respire bruyamment.

AGRANDIR SA PART LUMINEUSE

Je me suis souvent dit:
redresse-toi, petit guerrier
tu te consoleras plus tard
quand l'orage aura cessé.

Je me suis souvent dit:
relève-toi petit guerrier
La vie est belle.

*(Même si parfois elle ressemble à un mégot de cigarette
écrasé sur une vieille et terne moquette.)*

Je me suis souvent dit:
tu vas encore rencontrer des couples séparés
qui t'expliqueront le pourquoi du comment de leurs
plaies.
Rencontrer des solitaires qui te parleront de la beauté
évanouie de leurs anciens étés.
Rencontrer des solitaires qui te parleront de
l'angoissante dureté de leurs prochains hivers à
traverser.

Et puis un matin, tes pieds nus au plus près du sable
détrempé de ton dernier lâcher-prise, s'avancera vers
toi quelqu'un avec, entre ses mains, un tout petit feu.

*(Si petit ce feu d'ailleurs qu'il te semblera même ridicule
de petitesse.)*

Mais il détiendra pourtant

le pouvoir surprenant
la capacité merveilleuse

d'agrandir ta part lumineuse.